L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

... & Co. No 73 Rue de Chartres, entre Conti & Bienville | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 JUIN 1862 | G. E. WEISSE, F. LIMET, S. DUFOUR, S. HARBY, Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, MARDI MATIN, 24 JUIN.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par E. Roger & Co, à leur ... de la Vieille Levée, articles pour modistes et de fantaisie, et marchandises sèches de saison.

Par E. M. Jacobs, à 10 heures, dans la rue Montégut, entre Moreau et Levée, le fonds d'une grocerie.

AUX ABONNES A LA SEMAINE. Les porteurs sont autorisés à prendre des abonnés à la semaine à raison de 25 cents.

De la conscience en politique.

La raison humaine a fait des progrès immenses, les mœurs se sont adoucies, les formes de la justice ont été modifiées de façon à offrir les garanties les plus étendues à la défense de l'accusé tout en sauvegardant les droits de la société, l'histoire a épuré ses jugements, et, devenue plus sévère et plus morale, elle a mis un frein aux passions des peuples et des gouvernements par la crainte salutaire de sa critique ; en un mot, le critérium de la conscience du genre humain s'est élevé à une assez grande hauteur. On devrait, donc, s'attendre à voir les effets de ce progrès moral se faire sentir, non seulement dans les rapports des individus avec la société, dont ils font partie, et dans les relations pacifiques des peuples entre eux, mais encore dans les guerres de nation à nation, et, même, dans les discordes civiles qui peuvent encore de temps à autre déchirer un pays.

Il n'en est, cependant, pas ainsi, et, sans remonter plus haut que le dix-neuvième siècle, nous trouvons à chaque page de l'histoire des nations, qui se disent chrétiennes, la preuve que les passions politiques produisent presque toujours l'aveuglement de la raison et l'oblitération de la conscience. La notion du juste et de l'injuste s'efface dans les esprits qu'absorbe soit un intérêt, soit un préjugé politique, et des hommes, égarés par la passion, par la rancune ou par la haine, arrivent, de la meilleure foi du monde, à commettre de monstrueuses iniquités tout en se persuadant qu'ils accomplissent un grand acte de justice.

Quand deux partis sont en lutte, celui qui triomphe, au lieu de puiser dans sa victoire un plus grand sentiment de justice, et d'apprécier impartialement la conduite de son adversaire, en tenant compte des motifs qui ont fait agir celui-ci et en essayant de se placer, pour un moment, à son point de vue, devient plus intraitable par cela même que le succès a exalté sa croyance en son bon droit. De là viennent les excès qui accompagnent presque toujours les restaurations. A la rentrée des Bourbons en France, les légitimistes exaltés voulaient effacer les vingt deux années de leur exil, et, pour eux, Napoléon Ier n'était encore que le général Bonaparte, commandant rebelle des armées de Sa Majesté Louis XVIII. Les atrocités commises en Hongrie, en Vénétie et en Lombardie par les généraux autrichiens, après la soumission de ces pays en 1849, prouvent à quel point des hommes policés peuvent méconnaître les lois de l'humanité et combien ils se trompent sur l'effet de pareilles mesures, qui ne font que rendre plus odieuse l'autorité de laquelle elles émanent.

On pourrait citer des exemples historiques à l'infini pour établir ce que nous disons plus haut de l'oblitération de la conscience chez les hommes que par le fanatisme politique. Macaulay, le grand historien anglais, à propos d'un exemple de ce genre a écrit une belle dissertation sur ce sujet et nous ne pouvons mieux faire pour compléter notre pensée que de lui emprunter le magnifique passage que voici.

"Nous voyons chaque jour des hommes faire pour leur parti, pour leur secte, pour leur pays, pour leur projets favoris de réforme politique et sociale, ce qu'ils ne voudraient pas faire pour s'enrichir ou se venger eux-mêmes. Devant une tentation directement offerte à notre cupidité privée ou à notre animosité privée, ce que nous avons de vertu prend l'alarme. Mais la vertu elle-même contribue à la chute de celui qui croit pouvoir, en violant quelque règle morale importante, rendre un grand service à une Eglise, à un Etat, à l'humanité. Il fait taire les objections de sa conscience, et endurcit son cœur contre les spectacles les plus émouvants, en se répétant à lui-même que ses intentions sont pures, que son objet est noble, et qu'il fait un petit mal pour un grand bien. Par degrés, il arrive à oublier entièrement l'infamie des moyens en considérant l'excellence de la fin, et accomplit sans un seul remords de conscience des actions qui feraient horreur à un boucanier. Il n'est pas à croire que Saint Dominique, pour le meilleur archevêché de la chrétienté, eût poussé des pillards féroces à voler et à massacrer une population pacifique et industrieuse, qu'Everard Digby, pour un duché, eût fait sauter une grande assemblée en l'air, ou que Robespierre eût tué, moyennant salaire, une seule des personnes dont il tua des milliers par philantropie."

Si nous voulions faire l'application de ces remarques aux troubles qui désolent, en ce moment, le Nouveau-Monde, nous pourrions citer l'exemple de gens, qui peuvent être fort honnêtes dans leur vie privée, bons époux, bons pères, voisins inoffensifs, incapables de tuer une mouche, mais qui, pour satisfaire la passion dominante de leur esprit, le fanatisme de l'abolition quand même, n'hésiteraient pas à provoquer dans les Etats du Sud le renouvellement des scènes de St-Domingue. Mais, heureusement, pour l'honneur du siècle et du continent américain, cette faction radicale ne constitue qu'une minorité, impuissante à mettre en pratique ses théories d'un autre âge. Ses intentions, néanmoins, ont été si souvent avouées à la tribune, sur la place publique et dans la presse qu'il faut les enregistrer au nombre de ces étranges aberrations de la conscience humaine, qui affligent le philosophe et l'historien.

Nouvelles d'Europe, de la Virginie et du Mississippi.

Le *National Advocate* qui a succédé à l'ancien journal le *Crescent*, a publié hier dans sa seconde édition, le sommaire des nouvelles qui suivent, sommaire que nous avons trouvé aussi dans le *Delta* :

Richmond, 14 juin.—Le *Philadelphia Inquirer* du 12 a reçu une dépêche de Chicago du 11 juin, qui dit : Le général Mitchell a gagné une autre victoire à Chattanooga. Les rebelles ont été mis en déroute après deux jours de sanglants combats.

On donne de très maigres détails sur la grande victoire de Jackson sur Shields à Port République. La dépêche porte : Nos hommes les ont rencontrés à chaque pas, mais avec des forces très inférieures à celles de l'ennemi—un contre cinq—nous fumes forcés de reculer de trois et quatre milles en éprouvant une lourde perte.

Le secrétaire Chase demande l'autorisation d'émettre pour $150,000,000 de plus de billets ayant cours légal, et des bills à cet effet ont été rapportés par le comité des voies et moyens.

Seward s'est rendu à New York et sera absent pendant quelques jours. Reverdy Johnson va à la Nouvelle Orléans comme commissaire du département d'Etat.

Le steamer *Africa*, avec des dates de Liverpool jusqu'au 31 mai, est arrivé à Halifax.

L'armée française de Rome doit être réduite à une simple division.

Le parti conservateur anglais a réuni toutes ses forces dans le but de renverser Lord Palmerston sur la question des réductions de dépenses. Une crise ministérielle est, conséquemment regardée comme imminente.

M. Lindsay a prévenu qu'il appellerait l'attention sur les relations de l'Angleterre avec les Etats fédéraux et les Etats confédérés, le 27 juin.

Rien n'a été dit au sujet de la reconnaissance ou de l'intervention.

Richmond, 14 juin. — Le *Herald* du 11 dit qu'une dépêche de Richmond fait un terrible tableau de la perte des officiers rebelles à la bataille de Fair Oaks, y compris celle de cinq généraux et de vingt-trois colonels. Le *Herald* ne livre pas à l'impression la dépêche dont il parle, ce qui prouve que c'est une entière fabrication.

Frémont a télégraphié à Stanton qu'il a combattu toutes les forces de Jackson le 8 du courant.

La bataille a duré cinq heures avec une grande violence et une grande obstination. La perte des deux côtés a été très lourde. La perte fédérale a été lourde parmi les officiers, les troupes fédérales ayant combattu, par intervalles, avec un feu meurtrier et contre un ennemi supérieur en nombre. On a eu recours fréquemment à la baïonnette et à la mitraille et les fédéraux en ont tiré grand parti. Le général Milroy commandait le centre, qui fut rompu ; la droite était commandée par Stahl avec toutes les brigades ; la gauche, formée des brigades de Blenker, Bohlen et Schenck, composant la réserve d'au moins 20,000 hommes.

Le ... de New York a été taillé en pièces et a perdu 300 hommes. La perte totale est estimée à 2000 en tués, blessés et manquants.

Les forces confédérées étaient de beaucoup ... [illegible]

Dernières ... [illegible]

... et du 9e régiment de cavalerie de la Virginie, de la légion de Cobbet et de trois pièces de l'artillerie de Stuart. L'expédition partit de Taylorsville le vendredi matin, battit un escadron de cavalerie Yankee et prit et brula trois transports fédéraux à Putney Mills sur le Pamunkey, chargés de vivres pour le commissariat.

De là, l'expédition fut à Tunstall, sur le chemin de fer d'York et fit prisonniers nombre de Yankees. On fit feu sur un train qui fut criblé de balles et l'ingénieur qui fut tué tomba loin de la machine. Le train ayant fait toute vapeur, s'élança vers la rivière Pamunkey. Près de Taylorsville, l'expédition captura et brula cent wagons chargés de vivres et s'en retourna à Richmond avec 160 prisonniers et 300 mulets et chevaux.

Le *Whig* dit que Vicksburg ne se rendra jamais. Les citoyens ont emporté leurs effets personnels de la ville, ne laissant derrière eux rien que les murailles nues, que l'ennemi peut abattre ou bruler s'il lui convient.

Le *Citizen* dit que la flotte d'en bas ne s'est jamais aventurée à portée des batteries, et que quand la flotte d'en haut descendra il n'y a rien à craindre car les batteries au-dessus de la ville pourront les tenir en échec. Le général J. C. Breckinridge est arrivé à Vicksburg de Corinth.

Une dépêche de Richmond, reçue à Savannah, dit que le général Lawton, avec sa brigade de la Géorgie, forte de 6000 hommes, devait partir mercredi pour renforcer Jackson.

Richmond 16 juin —Tout est tranquille. Le *N. Y. Herald* dit que l'or a monté à 13 0/0 par suite de la demande de Chase pour l'émission des 50 millions de nouveaux billets. Le coton est ferme à 36 cents

[*Du Mobile Evening News du 16 juin.*]

Chattanooga, 14 juin —Cette place est toujours menacée par l'ennemi qu'on dit être au dessous de Shell Mound, sur la rive opposée de la rivière à Ranyin's Ferry.

On suppose que ce sont les forces de Mitchell. Il y a eu là, hier soir, une escarmouche d'avant-postes. On croyait que le colonel Starnes, du 13e régiment de cavalerie du Tennessee, était intercepté, mais il est arrivé ce matin. Il a eu avec la cavalerie de l'ennemi près de Murfreesboro une escarmouche dans laquelle il a tué 8 hommes et fait 68 prisonniers.

On s'attend à une bataille à Powell's Valley entre les forces de Kerby Smith et celles du général Morgan.

L'armée d'Halleck n'a pas fait de prisonniers—pas un seul.

Le *Picayune* de son côté publie les extraits suivants d'une correspondance particulière de Richmond adressée à l'*Evening News* de Mobile, sous la date du 8 juin :

Depuis la bataille de "Seven Pines," il y a une semaine, on n'a rien fait le long des lignes. Des escarmouches ont lieu chaque jour, mais elles ne produisent rien d'important, le sommaire des pertes pendant la semaine se réduisant à trois hommes blessés et à quelques chevaux tués. Je crains, maintenant, que McClellan ne nous assiége régulièrement et n'avance au moyen de parallèles et d'approches régulières. C'est un moyen lent, mais sûr de réduire une ville et j'espère que le général yankee n'aura pas la facilité d'établir ses premières parallèles de ce coté de Chickahominy. Sébastopol a pu tenir ainsi dix mois, et eu égard à la force des deux villes, Richmond tiendra à peine autant de jours. Une ville quelque forte qu'elle soit, peut être réduite avec certitude par des travaux réguliers et des tranchées en zig zag. La prise est une affaire de temps.

Le grand objet est d'empêcher la première ligne et il me paraitrait étrange que des hommes qui ont appris l'art de la guerre à West Point, sous le vieux Mahon, qui fit de ce sujet un véritable dada, vissent avec calme et laissassent les yankees exécuter leurs travaux en face de nos lignes. Peut être la politique de cette conduite est-elle au dessus de l'intelligence d'un capitaine et c'est pour cela que j'attendrai patiemment la fin, espérant pieusement le succès.

Un pavillon de trève a été envoyé à l'ennemi, pour demander les corps des Alabamiens qui sont restés sur le champ de bataille. Sickles, avec sa brutalité caractéristique, a refusé toute intrusion et l'espoir d'avoir ces corps est à peu près perdu.

Cette même correspondance dit que le général Petigrew n'a pas été tué, mais qu'il a été fait simplement prisonnier de guerre. Le colonel Lightfoot et le lieutenant colonel, tous deux de la Caroline du Nord, ont aussi été pris.

Je viens d'apprendre que le général Lee a établi une ligne de fortification en face de celle de McLellan. Cela arrêtera pour un moment les progrès de ce général, et pour quelque temps nous pouvons nous attendre à des combats à longues distances.

Ce matin les yankees ont fait un feu assez vif pour chasser nos hommes de leurs travaux. Ils n'ont pas atteint leur but et demain nous aurons dressé une forte batterie de siége. Nos artilleurs espèrent qu'ils peuvent battre les yankees au tir, car les épreuves faites nous ont été jusqu'à présent favorables.

Les canonnières fédérales ont reparu sur la rivière, mais elles ont soin de ne pas approcher de nos batteries. Je suis convaincu maintenant que nous n'avons rien à craindre des navires blindés, car nous avons acquis la certitude que nos gros canons de Drury's Bluff perceront leurs bordages avec la plus grande facilité.

La grande élévation des batteries de la rivière empêchent aux navires de l'ennemi de répondre à leur feu avec la précision et la rapidité ordinaires.

Grossissement de chiffre—Nous croyons que le *New York Herald* a été très prudent en arrêtant ses suppositions de tués et de blessés fédéraux à la bataille de Chickahominy exclusivement, car d'après les relevés que nous puisons aujourd'hui dans les feuilles fédérales, le *Herald* sera obligé de doubler désormais ces données à moins qu'il ne préfère passer sous silence les résultats sanglants des deux engagements du 31 mai et du 1er juin. Les pertes confédérées ont dû être aussi très fortes si nous nous en rapportons au lugubre tableau que le *Richmond Dispatch* a tracé de cette affaire mémorable. Voici quelques uns des traits dont il s'est servi pour la narrer :

Quelle plume pourrait décrire la scène qui se présentait de tous côtés ! Amis et ennemis étaient épars sur le sol, les uns morts les autres dans leur dernière agonie. Çà et là des camps déserts et des tentes pleines de morts ou de mourants. Des chevaux blessés et estropiés se remuant par bonds et s'affaissant épuisés—des chirurgiens et des ambulances allant et venant pour recueillir et soigner les blessés—Ici des artilleurs fédéraux et confédérés, blessés ou morts, à quelques pieds les uns des autres—chaque blessure était exposée dans toute son horreur—Tous demandant de l'eau et se trainant dans la boue pour atteindre à un courant rouge de sang et glutineux.—Quelques-uns proférant des malédictions. Quelques autres se lamentant et portant tristement leurs regards vers le ciel.—Les rebelles distribuent de l'eau à ceux qui naguères étaient leurs ennemis et ceux-ci exprimant leur reconnaissance par l'éclat de leurs yeux ; des escouades de prisonniers sortant des bois et jetant sur leurs vainqueurs des regards de mauvais augure, pendant que d'autres, sifflant et plaisantant sur la route, semblaient se féliciter d'avoir été pris.

Bulletin européen.

Nous empruntons au *Moniteur universel*, du 8 mai les nouvelles qui suivent :

Comme le faisaient prévoir les dernières nouvelles de Berlin, les élections de cette ville ont donné un succès complet au parti progressiste. Tous les députés de Berlin ont été réélus, à l'exception de M. Kuhne, ancien député constitutionnel, qui est remplacé par un progressiste, M. Henning Pioncholt.

Dans la chambre des représentants belges, qui a repris hier ses séances interrompues par les vacances de Pâques, les esprits étaient uniquement préoccupés de l'état de santé du roi Léopold, et le bruit a était répandu qu'il avait éprouvé une légère amélioration. Le *Moniteur* belge confirme ce matin ces heureuses nouvelles. Il annonce que la situation du roi, qui était restée la même pendant la journée d'hier a présenté dans la soirée des symptômes plus favorables.

Une dépêche de Madrid fait connaître la solution du débat qu'a soulevé dans la chambre des députés le projet de loi relatif à la dette contractée par l'Espagne envers la France en 1823. Ce projet a été adopté, dans la séance d'hier, par 121 voix contre 12.

On écrit de Barcelone, en date d'hier, qu'une grève générale des corps d'état appartenant au bâtiment s'est déclarée dans cette ville à cause de l'aggravation des impôts sur les matériaux en construction.

Le *Moniteur* publie la correspondance suivante de Munich :

La marine en Autriche est en ce moment l'objet de l'attention spéciale du gouvernement. Il ne s'agit pas seulement de la construction de bâtiments cuirassés, mais aussi de l'agrandissement du port de Trieste et de fortifications à élever sur le littoral de l'Adriatique.

Dans ces derniers temps, les affaires hongroises redeviennent à l'ordre du jour. Des conférences ont eu lieu à Pesth entre les principaux chefs des partis qui divisent ce pays. La situation précaire, mal définie, est bien de nature à attirer l'attention du gouvernement, qui, tout en se montrant disposé à lui faire les plus larges concessions, ne saurait perdre de vue la grande idée de l'unification de la monarchie.

La convocation si vivement désirée de la diète hongroise ne saurait cependant avoir lieu que lorsque le gouvernement sera certain de rencontrer dans cette assemblée des dispositions conciliantes. L'avenir de l'empire est lié à un rapprochement réel, durable, entre les deux grandes fractions qui le séparent en deux camps. Chaque jour voit se dissiper les défiances qu'on cherchait à entretenir contre la sincérité des sentiments libéraux et constitutionnels de François Joseph. Son gouvernement s'avance d'un pas ferme dans la voie des réformes et du progrès. Il se montre prêt à faire à l'opinion toutes les concessions compatibles avec la sécurité du pays et la dignité de la couronne. C'est ainsi que, malgré d'assez légitimes objections, il n'hésite pas à préparer une ... [illegible]

On mande de Vienne qu'il est sérieusement question ... [illegible]

... n'est cependant pas permis d'en inférer d'une manière absolue que les élections du second degré conserveront sur les bancs de la chambre des députés une majorité progressiste prononcée. Quoi qu'il en soit, il ne s'ensuivrait pas nécessairement que la nouvelle législature devrait être systématiquement hostile au gouvernement. Le ministère a d'ailleurs été au devant des vœux de l'opinion en prenant une initiative prudente et salutaire en tout ce qui a trait aux réformes, aux économies précédemment réclamées.

C'est donc sur la politique étrangère et sur ce qu'on est convenu d'appeler la question allemande que l'opposition pourrait diriger ses attaques. C'est un terrain délicat où le gouvernement lui même ne saurait, malgré les instances de la représentation nationale, s'engager imprudemment. Les autres Etats allemands ont fait connaitre assez clairement qu'ils entendaient maintenir les principes du droit germanique qui garantit l'indépendance de chacun d'eux, tout en se prêtant, d'un accord commun, à des changements dans les institutions fédérales suffisants pour leur donner un développement raisonnable, mais non à des altérations radicales de nature à porter atteinte aux libertés dont ces gouvernements ont joui jusqu'ici sans conteste. Le gouvernement de Guillaume Ier est certainement appelé à exercer une grande, une légitime influence qu'on ne songe pas même à lui disputer, pourvu qu'elle ne dépasse pas les limites du droit.

Les projets de réduction de l'armée, en Prusse, ne sont pas une chimère. On mande de Coblentz, sous la date du 30 avril, que l'ordre a été donné de renvoyer dans leurs foyers un certain nombre d'artilleurs, d'ouvriers et de pionniers attachés aux régiments d'infanterie, et de vendre les chevaux qui ne seraient pas indispensables au service.

S. M. la reine de Prusse est attendue à Coblentz et se propose d'y passer quelques jours.

Les travaux pour la construction d'un pont fixe sur le Rhin sont en pleine activité.

Les esprits sont loin de se calmer à Copenhague, et l'idée d'une guerre prochaine avec l'Allemagne devient de plus en plus prédominante. La presse se montre particulièrement militante ; chaque journal a son rédacteur stratégique, chargé de donner au gouvernement des conseils et de lui soumettre ses plans pour la protection des points du territoire les plus menacés. C'est le résultat d'une situation difficile, tendue, incertaine et pleine d'anxiété.

Aux yeux de tout homme sage, cette lutte disproportionnée entre la confédération germanique et le Danemark est impossible, parce qu'elle n'a pas une raison d'être suffisamment établie et justifiée. Les motifs, réduits à leur plus simple expression, en sembleraient presque futiles, comparés à la grandeur du péril qu'ils font naître. Cette question tant controversée ne saurait fournir matière qu'à un arbitrage. La raison, la droiture, l'humanité condamneraient également toute tentative tendant à faire verser un sang précieux sur les champs de bataille pour décider des priviléges plus ou moins étendus de quelques petits districts du Sleswig. Aucun spectacle ne saurait être plus odieux qu'une pareille guerre, quand toutes les autres nations aspirent à l'union, à la paix et au repos.

Le conseil suprême danois pour le royaume proprement dit et le Sleswig n'a siégé cette année que pendant trois mois. Dans ce court espace de temps, sur quarante projets de loi qui ont été présentés par le gouvernement, il en a adopté trente-deux. Cette activité exceptionnelle a été très remarquée et fait concevoir de grandes espérances sur l'avenir et l'influence du Rigsraad. Des suppléments de crédit considérables ont été accordés aux ministères de la guerre et de la marine. Une partie en sera employée au développement des fortifications de la péninsule du Jutland et à l'achèvement des forts de Copenhague du côté de la mer. Il s'agit également de la création d'une flotte de bâtiments cuirassés.

Toutes ces dépenses, si lourdes pour un petit Etat, sont naturellement provoquées par l'état des relations presque hostiles existant entre la Confédération germanique et le Danemark.

Navire en retard—Nous ne nous permettrons pas de commenter nous même, d'abord ce que nous ne connaissons pas, c'est à dire les causes qui ont pu retarder l'arrivée du *Trade Wind*, steamer annoncé comme ayant dû partir le 7 de New York, mais nous pouvons nous permettre de reproduire les commentaires des autres journaux. Voici donc ce que nous trouvons à ce sujet dans le *Picayune* d'hier soir :

Le *Bulletin* suggère comme cause possible du retard de l'arrivée du *Trade Wind*, quelque défaut dans la machine. Nous croyons, quant à nous, que le *Trade Wind* n'a pas trouvé de chargement. Il y a plusieurs bruits qui courent à ce sujet, bruits dont le plus absurde est celui suivant lequel ce steamer serait entré dans le fleuve et y serait retenu par ordre.

Taxes de ville — Le trésorier de la ville, M. Adam Giffen, annonce dans l'*Abeille* que la perception des taxes de ville est reprise depuis hier. Les contribuables devront s'acquitter en monnaie courante.

Glace, pommes de terre, citrons, &c — M. George F. Brott vendra aujourd'hui, à bord de la goelette *Ralph Post*, vis à vis le marchés aux légumes et aux viandes, un chargement de glace, ainsi que cent caisses de citrons et cent barils de pommes de terre. Voir aux avis.

Billets perdus—Récompense de 200 piastres.—Voyez l'annonce de ce jour.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Prévotale—Mlle Agnès Robertson a comparu hier devant le juge Bell, sous prévention d'avoir reçu une lettre "contrebande." Elle a déclaré que la missive était de date trop ancienne et de trop peu d'importance pour mériter ce titre. Le magistrat l'a renvoyée de la plainte.

Antoine Cann ou Keeny, a été condamné à un mois de prison pour avoir battu sa femme dimanche dernier. La bagarre a commencé à quatre heures du matin.

—Pike, sa femme Jane et Geo. Reagan, arrêtés pour avoir troublé la paix de leurs voisins à la suite de libations plus copieuses qu'elles n'auraient dû l'être, ont été relâchés après avoir promis au juge de faire moins de tapage à l'avenir.

Wm Smith et un autre individu, qui se sont distribué de vigoureux coups de poing et entamé le visage et la chevelure samedi soir, ont été envoyés au workhouse pour un mois.

Wm Brown passera six mois en prison pour vol d'une paire de souliers.

Mme Charles Berard, qui tient une table sur l'un des marchés, s'est entendu condamner à vingt piastres d'amende parce qu'elle avait refusé de nettoyer la susdite table et insulté le commissaire.

James O'Neil a prouvé qu'il n'était pas l'individu accusé de s'être trouvé dans un esquif ou l'on a découvert des volailles et du mais tendre "supposé avoir été volés."

Thornton, esclave de M. Barry, a été condamné à un mois de prison. Il avait sur lui trois paires de souliers volés et il a offert de la résistance à l'officier qui l'a arrêté.

Mme Hughes a été amenée devant le juge pour avoir essayé de mettre des tickets faux en circulation. Surprise sur le fait, elle jeta les morceaux de carton, mais quelqu'un les ramassa et les produisit contre elle. Elle passera un mois en prison.

Leonard Cook et Baptiste Miller sont venus régler leur petit différend. Le premier avait demandé énergiquement l'arrestation du second en l'accusant de bris de paix ou de quelque chose de semblable ; l'officier qui avait répondu à l'appel avait été fort embarrassé, car Léonard était le seul personnage bruyant et il tenait par l'épaule son adversaire qui paraissait intimidé et résigné ; aussi le policeman avait il cru devoir trancher la difficulté en les arrêtant tous deux. Baptiste en a été quitte pour vingt-cinq cents, mais Léonard ne s'est retiré qu'après avoir déboursé cinq piastres.

Jean Vil, noireau entreprenant, a été condamné à deux mois de prison pour avoir débité de la boisson sans être muni de la licence.

Chas. Robinson a été puni aussi sévèrement que Jean parce qu'il n'a pas pu résister à la tentation de goûter des baricots et qu'il lui en fallait un bocal.

J. W. Carroll, qui avait employé des expressions obscènes dans un des chars de la rue Tchoupitoulas et avait menacé de tuer des officiers de police, a $5 de moins dans la poche.

Hector Bruce, pour s'être servi d'une arme contre quelqu'un qui heureusement n'a été que légèrement blessé, a été condamné à deux mois de prison.

John McCune, soldat du 13e régiment du Connecticut, et un autre soldat, sont venus se plaindre de Mme Schoeffler, "barkeeper" d'un café de l'encoignure des rues Douane et Franklin.—"Elle nous a battus," disaient-ils. Les témoignages ont établi que le militaire et son compagnon étaient entrés dans le café pour y acheter de la boisson, qu'on leur en avait refusé d'après la proclamation du général Butler et que là-dessus ils avaient injurié et provoqué l'accusée. Celle-ci a été acquittée, tandis que McCune et l'autre soldat ont été condamnés à deux mois de prison.

D. C. Johnston, accusé d'avoir refusé de racheter ses *skin plasters*, a reçu l'ordre de fermer son établissement.

Une affaire de prêteur sur gages a été décidée contre le prêteur. Une montre avait été mise en gage pour une bagatelle. Le propriétaire vint la réclamer ; le prêteur affirma n'avoir ni vu ni connu, le propriétaire s'anima et fit entrevoir au prêteur une perspective peu attrayante ; le prêteur recouvra tout à coup la mémoire et se mit à calculer l'intérêt, et quel intérêt ! Le propriétaire s'indigna, protesta et fit arrêter le prêteur. On eut recours à un compromis et il fut convenu que le prêteur rendrait la montre moyennant vingt-cinq piastres. Le marché conclu, l'argent touché et la montre emportée, le prêteur s'adressa au tribunal pour se faire rendre le bijou, et il se basa sur ce qu'il avait cédé à la force. Le magistrat a mis la plainte hors de cour.

Louis Busha a été arrêté dans la rue Claiborne, sous la prévention d'avoir menacé d'une arme un nommé Frank-Mariano.

Edward Jones, John Brophy et Thos White ont été incarcérés sous prévention de vol. Ils sont accusés d'avoir enlevé quarante piastres appartenant à Frank Cook.

... et M. Stewel, ont été condamnés chacun à vingt piastres d'amende ... [illegible]

Longévité—M. Beach a pratiqué la levée des corps de deux nègres dont l'un avait 95 et l'autre 92 ans.

Repris—John Smith, un des détenus qui s'étaient échappés hier de la prison de paroisse, comme nous le disons plus haut, a de nouveau été arrêté vers 8 heures du soir. Il est accusé d'avoir aidé à jeter un malheureux cocher de cabriolet dans le canal Galvez.

Décès—Dans la semaine expirée dimanche dernier, 22 du courant, à 6 heures du soir, le nombre de décès s'est élevé à 156—27 de plus que dans la semaine précédente.

Sexe—Adultes—Sexe masculin, 48 ; sexe féminin, 21. Enfants—males, 53 ; sexe féminin 30 ; non annoncés, 4.

Libres, 130 ; esclaves 18 ; non annoncés, 8.

Principales maladies—Inflammation des intestins, 8 ; congestion cérébrale, 4 ; inflammation cérébrale, ramollissement du cerveau, 1 ; choléra, 1 ; choléra infantum, 5 ; cholera morbus, 1 ; consomption, 13 ; convulsions (enfants) 9 ; diarrhée aigüe, 5 ; diarrhée chronique, 3 ; dyssenterie, 2 ; noyés, 5 ; dyssenterie aigüe, 4 ; dyssenterie chronique, 2 ; entrailles, 2 ; fièvre bilieuse, 1 ; fièvre pernicieuse, 3 ; fièvre carline, 1 ; fièvre continue, 3 ; gastro enterite 2 ; marasme (enfants) 5 ; méningite 5 ; vieillesse, 4 ; morts nés, 6 ; nés prématurément, 4 ; dentition, 3 ; très nus, 5 ; inconnu, 3 ; exécutés, 4 ; autres maladies, 34.

Ages—Au dessous d'un an 46 ; 1 à 2 ans, 10 ; 2 à 5 14 ; 5 à 10, 5 ; 10 à 20, 8 ; 20 à 30, 9 ; 30 à 40, 14 ; 40 à 50, 9 ; 50 à 70, 12 ; 70 à 80, 3 ; 80 à 100, 3 ; non annoncés, 23.

Nationalités—Amérique Anglaise, 1 ; France, 4 ; Allemagne, 2 ; Irlande, 9 ; Prusse, 1 ; Amérique du Sud, 1 ; Espagne, Suisse, 1 ; Suède, 1 ; N York, 1 ; Louisiane, 87 ; non annoncés, 40.

Paroisse St Jacques—Nous lisons dans le *Messager* :

Le fleuve s'est enfin décidé à baisser pour tout de bon. Il serait à souhaiter qu'il y mit encore plus de rapidité, sans quoi la crevasse de Bâton Rouge causera un tort immense à la récolte de mais sur toute la rive gauche de notre paroisse. Quelques planteurs, notre voisin entre autres, font faire des levées pour préserver leurs champs de cannes.

Omnibus—Comme nous l'avons prédit, cette entreprise a acquis une telle vogue, qu'elle peut à peine prendre tous les voyageurs qui désirent descendre en ville par cette voie. Nous engageons les personnes qui voudraient être certaines de ne pas manquer leur voyage, à se faire inscrire au moins la veille du départ, comme il est dit aux annonces.

Fer contre fer—Pendant que toute l'Europe retentit du bruit des expériences faites à Londres avec les canons Armstrong pour traverser les murailles de fer des vaisseaux, on se livrait à Vincennes, sans éveiller la publicité, à d'autres expériences tout aussi décisives. On est parvenu, m'assure-t-on, à traverser du premier coup, comme à l'emporte-pièce, d'énormes plaques de fer de douze pouces d'épaisseur. On ne sait plus maintenant où s'arrêtera cette lutte entre la puissance de la défense et l'énergie de la destruction.

Le prince de Joinville va publier prochainement une brochure sur la question qui est à l'ordre du jour dans toute l'Europe, celle des frégates cuirassées. Il en a fait une étude approfondie. Son travail présentera des aperçus nouveaux, l'on m'assure qu'il n'admet pas l'invulnérabilité absolue des nouveaux bâtiments.

(*Correspondance de l'Indépendance Belge.*)

Mutilation des Bons du Trésor.

Le secrétaire des finances a publié la circulaire suivante, relative aux bons du Trésor mutilés :

Département du Trésor
Washington, 18 mai 1862.

Dans le but de mettre le public en garde contre la fraude, et d'assurer les droits légitimes des porteurs de titres du gouvernement, les règles suivantes pour le rachat des bons mutilés du Trésor des Etats-Unis, sont désormais établies :

1o Les titres mutilés, lacérés de quelque façon que ce soit, mais dont il est évident que tous les fragments ont été rassemblés ou effacés, à quelque degré que ce soit, pourvu que leur authenticité puisse être reconnue, seront rachetés pour leur entière valeur à présentation.

2o Les fragments de titres seront rachetés intégralement seulement lorsqu'ils seront accompagnés d'un *affidavit*, établissant la cause de la mutilation et le procédé par lequel elle a été opérée, et attestant que la partie manquante du titre aura été totalement détruite. La confiance due à l'auteur de l'*affidavit* devra aussi être formellement certifiée par l'officier devant lequel il aura été pris.

3o Faute d'un semblable *affidavit*, les fragments de titres ne seront pas remboursés en totalité, mais les parties présentées seront rachetées dans leur proportion avec le titre entier ; cette proportion, en règle générale, sera établie par vingtièmes.

4o Il ne sera pas fait de remboursement au dessous de la moitié du billet, excepté dans les cas où il y aura lieu à remboursement intégral par application de la 2me règle ou à remboursement proportionnel de la valeur de la partie manquante, par application de la 3me.

5o Les fragments de titres, pour lesquels il aura été payé moins que la somme totale, seront retenus pendant une année, afin que les porteurs, qui auront reçu moins que la valeur du titre entier, puissent représenter la partie manquante et recevoir l'appoint précédemment retenu.

6o Jusqu'à nouvel ordre, les titres mutilés et les fragments seront remboursés seulement au Trésor des Etats-Unis, à Washington, où ils peuvent être envoyés, adressés au "Trésorier des Etats-Unis," par la poste, franc de port. Une traite sur le trésorier adjoint, à New York pour le montant alloué, sera renvoyée, de la même manière, à l'adresse de la personne qui aura fait la remise.

(Signé) S. P. CHASE,
Secrétaire du Trésor.

Une fraude en grand — Le monde financier de New York a été mis en émoi depuis dix ou douze jours par la découverte d'une opération frauduleuse exécutée sur une grande échelle au préjudice de l'Etat de l'Indiana. Voici les faits qui ont fini par se dégager des rumeurs du premier moment.

Antérieurement au mois de février 1859, l'auditeur et le trésorier de l'Indiana avaient l'habitude de signer et de passer les titres publics au nom de l'agent de l'Etat, qui a bureau dans Wall street à New-York. Or, il parait aujourd'hui que M. D. C. Stover, commis de M. John A. Cravens, agent de l'Etat, a émis pour plus de *douze cent mille dollars* de titres cinq pour cent frauduleux. Cette opération lui a été d'autant plus facile, que M. Cravens n'a été en fonctions que pendant deux mois, et qu'après sa retraite M. Stover a été nommé à sa place par le gouverneur Willard. Depuis, il a continué à émettre des titres détachés des registres à souches restés entre ses mains, et à les antidater de l'époque de la gestion de son prédécesseur, pour éluder les dispositions d'un acte passé au février 1859, exigeant qu'à l'avenir, en cas de transfert, ils soient enregistrés au bureau de l'auditeur, dans l'intérêt des tiers porteurs.

M. Cravens n'a été informé de ces fraudes qu'il y a peu de jours. Elles ont été découvertes lorsque les titres ont été pour le paiement des intérêts. Le gouverneur Morton, dès qu'il en a eu connaissance, est venu à New-York, où il a eu une entrevue avec M. Daniel S. Dickinson, attorney général de l'Etat et M. A. Oakley Hall, attorney de district. Le gouverneur voulait que le coupable fût arrêté ; mais MM. Hall et Dickinson lui ont représenté que la publicité donnée à l'affaire produirait un mauvais effet sur les finances de l'Etat et sur celles du gouvernement, et ont pensé qu'il valait mieux obliger Stover, si cela était possible, comme ils le croyaient, à racheter les titres.

Celui-ci, mis en demeure, a déclaré à l'attorney de district qu'il les rachèterait à raison de vingt-cinq mille dollars par semaine. Cet arrangement a été accepté et mis à exécution, aujourd'hui plus de sept cent mille dollars ont été ainsi retirés de la circulation, mais il parait, de l'aveu même de M. Stover, qu'il y en a encore pour un demi-million dehors.

Le bill de taxe —Un correspondant de Washington écrit au *Herald* de New York, sous la date du 30 mai :

L'intrigue pour ce bill augmente. Si le bill, comme cela est probable, va devant un comité de conférence, le comité sera assiégé par une armée d'agents de tout intérêt affecté par le bill. Ce sont tous des patriotes, qui veulent se lever un revenu suffisant, mais chacun désire que d'autres payent. La plus grande difficulté est d'arranger la taxe de manière à ce que les Etats du Sud en supportent leur juste part. Cela serait mieux établi au moyen d'une taxe sur les esclaves, mais ce serait reconnaître l'institution ce à quoi on ne peut se résoudre. Ainsi à chaque pas en législation 'l'irrépressible contrebande' montre sa laine et oppose une barrière aux hommes de loi et aux législateurs. Il a été un frère plus dévoué aux radicaux pendant ces dernières semaines que jamais auparavant. Beaucoup d'entre eux sont déjà las d'essayer de le prouver.

Nlle-Orléans, le 24 juin 1862.

A Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Veuillez, je vous prie, démentir dans votre estimable journal, l'avis inséré dans le DELTA d'hier, relativement à mon mariage avec une certaine Amelia Barker ; et également faire savoir au public que cette annonce est le résultat d'une malveillance calculée. J'ajouterai qu'il m'a été impossible, malgré toutes mes démarches à cet effet, d'apprendre le nom de la personne qui en est l'auteur.

Je suis avec respect, votre tout dévoué,
24 juin—1f   G. V. ARNOULD.

Décédé hier après-midi, à une heure, EDGAR PITOT Jr., à l'âge de six mois, enfant d'Edgar Pitot et de Marie Tricou. Les amis et connaissances des familles Pitot et Boudousquié sont priés d'assister, sans autre invitation, à l'enterrement, qui aura lieu ce matin, à neuf heures et demie précises. Son corps est exposé rue Bourgogne, entre Ste Anne et Dumaine, No 290.

VOULEZ VOUS DE L'OR
Pour des billets de toutes sortes, ou des tickets d'omnibus.
N. B. On trouvera un avantage de plus que partout ailleurs, chez M. BAETER, 18, rue St-Charles.
On achète aussi :
L'OR ET L'ARGENT
Pour des billets de banque.
25 juin—1f

JARDINIER.
UN bon jardinier demande une place, soit en ville ou à la campagne. Sa femme peut s'utiliser. S'adresser rue Dauphine No 134, entre Toulouse et St-Louis. 8 juin—3t.

FEUILLETON.

LES QUATRE SERGENTS DE LA ROCHELLE.

PAR CLÉMENCE ROBERT.

VI—Suite.

RÊVE ET RÉVEIL.

Enfin elles s'étaient acheminées de bonne heure vers la butte de Colombelle, où maintenant elles attendaient l'arrivée du prince avec une anxiété dévorante.

Mais rien ne paraissait encore sur le chemin du château.

—Comme tu es émue, mon enfant, dit madame de Forbau ; ta main tremble

—Mon cœur tremble bien plus encore, dit tout bas Edith.

—De joie ?

—Non.... de crainte.

—Je conçois...... la majesté royale impose toujours, dans le plus simple entourage comme au milieu des grandeurs de la cour.

—Ma bonne amie.... je crois que s'il n'était que prince, je tremblerais moins.

—Qu'est-il donc encore ?

—L'homme qui peut disposer de ma vie.

—Mon Dieu !.... tu m'effrayes...... Mais tu ne l'as jamais vu que de loin, à une fenêtre.

—Je l'ai toujours vu dans ma pensée.... Va, il y a longtemps que je l'aime sans le connaître

—Oui, mais il fallait renfermer ce sentiment dans les bornes de l'amour, du dévouement que toute âme bien née doit à son souverain.

—Il n'est plus temps !

—Et maintenant.... je frémis d'y penser.... si les circonstances viennent traverser ce sentiment, il peut te rendre malheureuse......

—Il peut me tuer.

—Grand Dieu !.... qu'avons nous fait...... c'est moi qui suis coupable...... Mais pourquoi ne m'avoir pas dit plus tôt ton amour...... je l'aurais combattu par la raison.

—Je ne le savais pas moi-même...... Bonne nourrice, tu m'as donné, avec ton lait, ta sensibilité peut être un peu trop vive, ton attachement sans bornes pour notre auguste monarchie, qui a sauvé la France de tant d'orages, qui l'a faite si grande et si belle. Ainsi, lorsque j'ai connu le prince, lorsque je l'ai aimé pour sa beauté, pour son malheur, pour le charme répandu sur sa personne par un étrange mystère, je ne croyais sentir en moi que la fidélité, le besoin de dévouement d'une sujette pour son prince persécuté.

—Oh ! ma fille chérie, que ne dis tu ! s'écria madame de Forbau les yeux humides de larmes. Mais à l'instant son inconséquence naturelle la rejeta plus avant que jamais dans ses chères illusions.

—Vraiment, dit elle, nous sommes folles de nous tourmenter ainsi ! L'excès de l'amour que tu éprouves ne peut être un mal, puisque ce sentiment est partagé...... Et même, le prince t'a aimée le premier...... Il t'avait déjà remarquée lorsque nous n'avions fait que l'apercevoir

—Le connais-tu nous mieux maintenant ?

—Tu l'as revu cent fois.... tu as reçu des lettres pleines de la plus délicate tendresse.

—Des billets de deux lignes......

—Tu es impitoyable...... Doutes-tu de lui ou de sa fortune ?

—Je n'ose douter.... Il me semble que c'est une faute envers la majesté souveraine.

—C'est aussi manquer de *foi* et d'*espérance*.

—Et cependant je suis sûre de ne manquer de rien.... Oh ! j'ai beau aimer le prince avec idolâtrie, il y a toujours en moi une voix secrète qui me rappelle sa bizarrerie, le danger de cet amour.... Je suis folle !... et pourtant la raison froide, impérieuse, n'a pas perdu son empire pour me faire souffrir

—Pauvre enfant ! si je pouvais te donner de mon courage, de ma confiance ! car j'ai toujours été ferme dans ma croyance, moi ! Et maintenant je la sens en moi plus que jamais.... Oui, quand je regarde le prisonnier, je vois, comme une vive lumière venant tout à coup m'éclairer, c'est bien là le fils de Louis XVI !

—Oh ! moi aussi, quand je le contemple...

Quand nous sommes là-bas, enfoncées dans le taillis, et que mes yeux s'attachent sur sa fenêtre .... sa tête blonde se détache seule sur l'ombre de la chambre, et dans cette ombre, il me semble voir les emblèmes de son rang qui se dessinent autour de lui, il me semble voir les fantômes de sa famille qui planent tour à tour sur sa tête. Toute son existence se rappelle alors à ma mémoire

—Existence marquée de souffrances sans nom !

—Ce Temple où il était si enfant ! ... A cet âge de bonheur pour les autres êtres, lui, captif, maltraité, n'avait pas même le jour qui nous éclaire ... il ne pouvait voir le ciel qu'en songe ! .... Le plus à plaindre de sa famille, il ne recevait pas la mort d'un coup de hache, il la sentait venir lentement et frapper sur la faiblesse de l'enfance tous les coups de la douleur. Sa délivrance ! ce fut une autre calamité il ne grandit que pour comprendre son sort et juger de l'injustice qui le condamnait, lui, le premier parmi les grands, à l'exil, à la misère. Puis, le retour dans son pays.... Alors sa famille est remontée sur le trône, a retrouvé les honneurs suprêmes, et il subit, lui, un procès infamant, comme fou, comme imposteur.... il passe quatre années entières en prison, et maintenant le voilà trop heureux de trouver un refuge à sa grandeur dans des murs solitaires, et de s'abriter dans une tour avec des hirondelles de ce rivage !

—Paix !.... ne parle pas ainsi...... Tout cela est trop vrai...... et fend le cœur !

—Conçois tu tout ce que ces images qui l'entourent reflètent sur lui d'intérêt, de gloire et de charme ! et ne penses tu pas que j'ai dû lui donner mon âme tout entière !

Cependant les deux dames, les yeux avides et fixés sur le chemin du chateau, ne voyaient rien apparaître de ce coté.

—Eh bien ! reprit madame de Forbau, aime le, ma fille, aime le, puisque cela était dans ta destinée. C'est entre vous un lien sacré, éternel.... Et quand le prince arrivera à sa haute fortune, elle deviendra aussi ton partage.

—Mon Dieu, quel rêve ! dit Edith le visage rayonnant d'autant d'orgueil que d'amour.... Prends garde, bonne amie, ne me rends pas tout à fait insensée.

—Vois tu, la voiture est prête, ce soir même nous allons partir, voler à Paris.... Une fois là, entouré d'amis puissants, dont la noblesse s'élève déjà sur le pavois, penses-tu donc que le prince légitime puisse rester si près de son palais, et près de son trône, sans y reprendre sa place, que la nation puisse demeurer toujours aveugle et trompée ?.... Ce serait douter de la France ! ce serait douter de Dieu même !

—Oh ! c'en est fait, s'écria Edith en se jetant au cou de son amie, oui, ta confiance me gagne !.... je me sens renaitre !.... j'aime avec bonheur ! j'espère comme toi !

Ces deux femmes, également aimantes, exaltées, reportèrent encore sur la route du château leurs yeux où brillait une larme d'extase.

Mais à cet instant, entendant tout à coup à côté d'elles des éclats de rire lourds, communs, elles se levèrent en tressaillant.

Un homme chancelant sur ses jambes, le visage aviné, venait par le sentier qui descendait du petit cabaret situé sur la butte voisine il riait et faisait des gestes pour lui seul, comme les gens ivres.... Sa vue ne fit d'abord aucune impression sur Edith et sa compagne, qui le prirent pour le premier passant venu...... Mais lorsqu'il s'approcha, elles reconnurent en lui le prisonnier de la tour.... le prince royal !....

Edith jeta un cri sourd et s'appuya sur le tronc du platane. Madame de Forbau pâlit et entoura la jeune fille de ses bras, comme pour la défendre d'un danger qu'elle ne définissait pas encore.

Le jeune homme les aperçut en cet instant et vint droit à elles.

—C'est vous, dit-il en regardant Edith, c'est vous, la jolie fille, qui, depuis tantôt six mois, me faites la cour par la fenêtre !.... Encore plus gentille de près que de loin !.... Laissez-moi vous embrasser, pour que je vous trouve tout à fait charmante.

Il avait avancé d'un pas à chaque mot, et tendait vers Edith frémissante des bras balancés dans l'ivresse.

Il reprit ;

—O ma bergère !.... non, ma princesse, car je suis prince.... quand vous veniez si souvent rôder dans la campagne, c'était pour moi.... pour mes beaux yeux.... oui, je suis beau garçon, c'est tout ce qu'il y a de sûr.... Vous apportiez au pied de ma tour des bouquets de fleurs.... moins fraîches que vous !.... toujours des lis !...... Je ne sais pas pourquoi tout le monde me donne des lis !....

Il réfléchit un moment, et reprit d'un air capable en s'adressant à Edith :

—Ah ! j'y suis maintenant...... je devine... des lis, ça veut dire que vous m'aimez ! Et moi donc ! je ne suis pas cruel, j'ai copié pour vous les plus belles phrases de mes livres...... C'était le cœur qui parlait ma toute belle !

Il fit un mouvement pour prendre la main d'Edith, mais elle le repoussa d'un geste armé de tant d'autorité, de dédain, qu'il fit un pas en arrière.

—Ah ! voilà comme vous me recevez maintenant ! dit-il. Ce n'était pas là ce que promettaient vos regards, la belle enfant......

Il montra le cabaret en continuant :

—Est-ce parce que je sors de là ?...... Ah ! oui, c'est vrai, je viens...... de cette bicoque ! C'était de trop bonne heure pour le rendez-vous...... j'ai été me rafraichir un peu......

Il ne faut pas y faire attention......Le vin et le tabac, voyez-vous, ils m'ont suivi en tous pays ; et avec eux, j'ai toujours chassé la tristesse...... On n'oublie pas ses amis !...... jamais...... jamais, ses bons amis !......

Le fer qui éteint la vie dans le sein n'est pas plus froid, plus douloureux que la vulgaire réalité qui venait à cette heure tuer dans l'âme d'Edith les illusions les plus chères...... Le coup porté par cette déception terrible était aussi celui de la mort.

Madame de Forbau, dans une stupeur indicible, regardait cet être repoussant qui était venu remplacer l'idole parée par elle de tout l'éclat de la royauté. Elle ne concevait pas comment avait pu s'opérer ce changement funeste ; elle le prenait presque pour une métamorphose causée par quelque démon ennemi, et sentait sa tête se perdre de surprise et d'effroi.

Mais le jeune homme remarqua très bien que ces deux femmes, au lieu de lui répondre, le regardaient avec des yeux effarés et une expression de dégout visible.

Alors, dans l'ivresse où il était plongé, la galanterie fit bientôt place à la colère. Il adressa à madame de Forbau des reproches grossiers sur son âge ; à Edith, des propos où sa jeunesse et sa beauté étaient traitées d'une manière plus outrageante encore.

Les deux femmes épouvantées, et conduites par l'instinct qui leur faisait chercher du secours, s'élancèrent sur la butte occupée par quelques petites habitations. Elles se réfugièrent contre le moulin, situé au bord de son courant d'eau.

L'étrange personnage courut après elles, le visage empourpré par une violente impatience, l'œil troublé et étincelant.

Edith, pâle comme la mort, regardait l'eau profonde et bouillonnante à ses pieds, décidée à y chercher, s'il le fallait, un refuge contre l'injure brutale ou la tendresse cynique.

Mais au moment où le jeune homme allait les rejoindre, il passa devant la porte ouverte de la maisonnette d'artisan qui touchait au moulin. Il regarda l'intérieur de ce logis, vide pour le moment, mais pourvu de tous ses ustensiles, et une vive attention parut s'emparer de lui ; sa figure changea ; le désir hideux, la colère furent tout à coup remplacés par un air de surprise joyeuse et un rire bénin.

Il sauta le pas de la porte, entra dans la chambre de l'ouvrier absent, qui était fabricant de sabots, et parut aussitôt vouloir s'y installer. Il passa promptement le tablier de cuir, s'assit à l'établi, puis se mit à creuser un sabot commencé.

Edith et madame de Forbau, dès l'instant qu'il ne s'occupait plus d'elles, osèrent le regarder. Arrêtées à deux pas de la porte, elles tendirent la tête, et le virent livré à son occupation, qu'elles n'avaient pas encore le temps de s'expliquer.

La figure du jeune homme était insouciante et gaie, et il taillait le morceau de bois en chantant un air de metier :

> Margot, Margot,
> Ton petit pied me met en joie,
> De perles fines et de soie
> Je voudrais te faire un sabot,
> Margot, Margot

Puis se retournant, et gesticulant avec le ciseau :

> Ma toute belle,
> Vois à tes pieds
> Le plus fidèle
> Des sabotiers

En même temps, du coté de la maison opposé à celui où se trouvaient madame de Forbau et Edith, débouchèrent trois gendarmes qui s'arrêtèrent en faisant sonner la crosse de leurs fusils.

Ils regardèrent d'abord autour d'eux comme cherchant quelqu'un ; puis, en voyant dans l'échoppe le jeune homme en riche toilette et tranquillement occupé de son travail, ils partirent d'un bruyant éclat de rire en s'écriant

—Ah ! Louis XVII ! Louis XVII !.... le roi de France qui fait des sabots !

Le jeune homme, trop accoutumé à la vue de la force armée pour s'en inquiéter dans l'état d'ivresse où il était, leva gravement le doigt en disant :

—Ne me trouble pas, gendarme ! ne me trouble pas dans l'exercice de mes fonctions

—Enfin, il l'avoue ! dirent les trois soldats en chœur.

—Mon Dieu, c'était donc vrai ! s'écria Edith d'un accent qui semblait emporter le dernier souffle de sa vie.

—J'ai avoué, dit le jeune homme avec sa physionomie on ne peut plus avinée. C'était pourtant gentil d'être fils de Louis XVI, d'être prince !.... Mais d'être sabotier ce n'est pas à dédaigner non plus...... Hein ! lequel rend le plus d'honneur d'être roi ou sabotier ! Le gendarme va nous dire ça...... Le gendarme a plus d'esprit que nous, car il nous empoigne. Dis, gendarme, lequel vaut le mieux d'être...

—Assez de discours ! dit le brigadier. Le Dauphin de France abdique, pour redevenir Mathurin Bruneau, fils de son père

Et les soldats, peu jaloux de savoir que le sabot fût terminé, mirent la main au collet de l'illustre artisan

A cette vue, Edith jeta un cri et tomba sans connaissance sur la terre.

—Oh ! c'est moi qui l'ai tuée ! dit madame de Forbau en se penchant sur sa fille chérie et en la couvrant de larmes.

Mathurin Bruneau, condamné à Rouen comme imposteur, sans que cet arrêt pût dissuader de sa naissance royale ses dévoués partisans, après avoir subi quatre années de prison, était dans le château de madame Rose Avenel qui avait déjà figuré au procès, et il continuait son rôle de prince envers les deux dames qu'il voyait de sa fenêtre, et qu'il songeait comme tant d'autres bonnes royalistes s'y vont intéressées à son sort. Il en était là ... quand un *avis d'ami* vint lui dire qu'il pouvait sortir de sa retraite dans les jours suivants ; toute la maréchaussée des environs devait pour affaire importante être appelée à la Rochelle.

Le désir de voir de plus près sa jolie sujette le conduisit à la butte de Colombelle. Malheureusement un cabaret se trouva devant ses pas, le vin, qu'il avait toujours aimé à la folie le perdit...... Il parut alors aux yeux de ses sujettes dans une attitude si chancelante que la couronne tomba de sa tête !

Dégrisé par le danger au moment où l'on s'emparait de lui, il essaya pourtant quelque résistance. Mais les gendarmes en vinrent bientôt à leurs fins, et le placèrent entre leurs chevaux pour lui faire prendre la route de Rouen, où il allait être réintégré dans sa prison (1)

Edith ne le vit pas. Elle était toujours plongée dans un évanouissement d'où elle ne devait sortir que pour tomber dans un état de langueur mortelle

Le triste dénoûment de cette passion méritait d'être rapporté pour exemple. Combien de jeunes filles font de l'objet de leur amour un beau prince rempli de grâce, de cœur et d'esprit, et reconnaissent un jour de l'épreuve que ce n'était qu'un sabotier !

(1) Mathurin Bruneau fut transféré plus tard à la prison du mont Saint Michel, où il mourut.

A continuer.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans

ARRIVES HIER

Transport des E. U. saxon Waxer, ... [illegible]
Barque des Charles Keen, ... [illegible]
Goelette Leonard, de la Côte
Goelette Etodie, de la Côte
Goelette Belona, de la Côte

IMPORTATIONS

Philadelphie—Par le brick Ellen P Stewart—... pipes liqueurs, 10 caisses dito, 200 barils dito, 85 baquets dito, 11 barillets dito, 100 boucauts porter, 165 barils ..., 150 dito maquereaux, 50 quarts dito, 50 baquets dito, 20 boucauts jambons, 13 barils dito, 11 jambons, ... caisses harengs, 190 barils vinaigre, 200 caisses ..., 165 barils porc, 4 caisses et 10 rouleaux cuir, 20 barils pommes sèches, 17 dito cidre, 50 dito pois, 50 caisses vin rouge, 100 caisses raisins, 60 caisses huile, 30 caisses sardines, 12 meules fromage, 176 sacs avoine, ... balles foin et 200 colis marchandises.

New York—Par la goelette Ralph Post—100 boîtes harengs, 100 barils cidre, 100 tinquins de beurre, 2 dito dito, 25 caisses dito, 25 barillets dito, 100 baquets dito, 150 douzaines balais, 50 caisses huile, 10 caisses limons, 42 barils œufs, 125 barils vinaigre, 250 barils dito, 100 baquets poissons, 100 paniers patates, 100 caisses papier, 110 barils et 4 tonneaux huile, 171 barillets graisse, 46 barils porc, 300 tonneaux glace, 160 barils farine, 6 dito pieds cochons, 100 caisses limons, 50 caisses savon, 50 meules fromage, 60 bouteilles moutarde, 7 dito corned beef, 21 dito fruits à l'eau-de-vie, 29 dito conserves, 25 dito gingembre et poivre, 69 dito et 25 barils noix, 15 sacs noix, 9 dito dates, 6 dito prunes, 200 caisses marchandises du pays, 40 caisses souliers, 500 colis marchandises assorties.

PRODUITS REÇUS

De la Côte—Par la goelette Leonard—100 barils mélasse.
De la Côte—Par la goelette Etodie—60 barils sucre
De la Côte—Par la goelette Belona—4 boucauts sucre.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE ORLEANS

Lundi soir, 23 juin.

SUCRE—Il s'est vendu aujourd'hui 200 boucauts sur la Levée, à 5¼ @ 5¾ cts le fully fair à prime. Le taux élevé du fret nuit beaucoup aux fortes transactions

MELASSE—Marché extrêmement calme aucune vente digne de remarque. Les dernières ont eu lieu à 16 cts le gallon. Le stock en magasin est fort

GRAISSE—Le choix en barillet se détaille à 11 cts la livre.

BEURRE—Le beurre de choix du Nord se détaille à 31c la livre.

MAIS—Très faible stock. Détail seulement à $1 50 @ $1 75 le boisseau.

BACON—Faible demande et au détail à 10c les pots cotés désossés et 23 @ 25c les Jambons passés au sucre.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 24 juin 1862

Pas d'arrivées. Le montant du stock vendu a été de 85 boeufs du Texas et 60 veaux. Le stock restant à vendre est de 2 ½ boeufs du Texas.

PRIX

Boeufs du Texas, 1re qualité, par livre net	20 @
" " 2e qualité, "	18 @
" " 3e " par livre, net	15 @
Veaux, par tête	$18 00 @ 20
" 2de qualité	$15 @ 18
Vaches laitières, par tête	$100 @ 150
Porcs, par 100 livres, grosse	20 00 @

AVIS.

La perception des TAXES DE VILLE pour l'année 1861, sera reprise LUNDI, le vingt-trois courant, à l'Hôtel de Ville, en monnaie courante.

ADAM GIFFEN
24 juin—1m   Trésorier de la ville

Quartier Général du département du Golfe.

Nlle-Orléans, Lne, 21 juin 1862.

TOUT bâtiment qui essaiera de quitter ce port et d'emporter une personne de couleur qui ne serait pas venue ici à bord et n'aurait pas une passe émanant de ce Quartier Général sera sujet à être confisqué et le capitaine sujet à être emprisonné.

Aucun bâtiment ne sortira de ce port avant que le capitaine ait déclaré sous serment qu'il n'a aucune personne de couleur à bord ou qu'il ne permettra à aucune personne de couleur de venir à bord.

Par ordre de
BENJ. F. BUTTLER,
Major-Général Commandant
24 juin—6t   R. S. DAVIS, capitaine et A. A. A. G.

GARDE FRANÇAISE.
Deuxième Compagnie.

LES membres de cette compagnie sont invités à se réunir CE SOIR, à la caserne, à six heures précises (heure militaire.) Comme chaque membre est intéressé à prendre connaissance des communications qui doivent être faites, et des questions qui doivent être proposées, le capitaine compte sur la plus grande ponctualité de tous. Par ordre du capitaine.

24 juin—1f   J. CHAUVET, sergent major

Bains Conti.

LE prix des Bains, dans l'établissement de la rue Conti, est de VINGT-CINQ CENTS comme par le passé.   24 juin—6t

Demande de domestique.

ON demande une domestique parlant le français. On lui donnera de bons gages.
S'adresser encoignure Conti et Bourbon, chez M. J. S. LASSENNES.   24 juin—1t

Billets perdus !

VENDREDI, 21 juin, entre 11 heures et midi, un paquet contenant une somme de $565, en billets connus sous le nom de Shinplasters, a été oublié dans le char des rues Dauphine et Remparts, No 118. Les personnes qui l'auront trouvé et qui le rapporteront à M. A. Jannet, rue de la Levée, entre les rues Elmyre et Désirée, 3me District, recevront une récompense de DEUX CENTS PIASTRES. Il y avait alors dans le dit char des personnes très connues. On ne doute qu'aussitôt après la lecture de cette annonce, elles ne s'empressent de restituer le dit paquet, si elles l'ont trouvé.   20 juin—3t

Bateaux tirés par des chevaux.

DES HORSE BOATS partiront tous les dimanches de la station des chars du Bayou St-Jean, jusqu'au lac.

Départ du Bayou		Départ du lac	
A. M.	6½	A. M.	7½
	7½		[illegible]
	8½		[illegible]
	9½		[illegible]
	10½		
P. M.	3½	P. M.	[illegible]
	4½		[illegible]
	5½		[illegible]
	6½		[illegible]

8 juin—16t

PARA VERA CRUZ

La goleta BEST KIND, saldrá para el sobre dicho puerto el 5 del corriente mes. Para pasaje solamente, D. Ant. Partagas, esquina Tréme y Promenade Carondelet, viejo Basin, derecho.   23 ju—2t

RESTAURANT DE RICHELIEU.
DEJEUNERS ET DINERS
A LA CARTE, AU MOIS ET AU CACHET
D. LOPEZ,
65 ...... RUE DOUANE 65

CAFE et Chocolat à la Tasse	PATISSERIE et Confiserie en Tous genres

CET établissement, le seul de son genre, dans cette ville vient de joindre de nouveau au Restaurant, son débit de café et de chocolat à la tasse, que le manque de matières premières avait forcé d'arrêter. Le public y trouvera un choix varié de patisseries et de soda qui par sa qualité ... [illegible]   21 juin—3t

OR AMERICAIN, DOUBLONS, Et PIASTRES MEXICAINES.

A VENDRE dans la rue du Camp No 11 ... billets de banque ou de la ville sont pris en paiement.   W. L. CUSHING
23 juin—2   Au Dépôt des machines à coudre, rue du Camp, No 11

Demande de billets n'ayant pas cours.

LE soussigné achète les billets suivants
W. A. Britton & Co, de Natchez
Ville de Baton Rouge
Port Gibson et Grand Gulf Rail Road
Mississippi Central Rail Road
West Feliciana Rail Road
Mississippi et Tennessee Rail Road
Southern Rail Road Co
Mobile & Ohio Rail Road Co
Vicksburg & Shreveport Rail Road
Mandats de la ville de Natchez
S'adresser à   W. L. CUSHING
23 juin—2   rue du Camp No 11

Aux Boulangers.

Hôtel de Ville, 21 juin 1862.

LE prix de la farine étant aujourd'hui de vingt quatre piastres ($24) le baril, les boulangers sont tenus de donner, pendant la semaine, à partir de lundi 23 courant, jusqu'à nouvel ordre :
Vingt quatre onces de pain pour 20 cents
Douze ... 10 cents
Six ... 5 cents
Les acheteurs de pain à qui il serait demandé un prix plus élevé sont priés de donner le nom du boulanger ... à l'une des stations de Police, ou au bureau du Maréchal Prévot.

G. F. SHEPLEY
Commandant militaire de la Nlle Orléans
21 juin—

Avis

JE vendrai à bord de la goelette Ralph Post, directement en face du marché ... MARDI, 24 courant, un fort chargement de glace, ... caisses citrons et cent barils de pommes de terre &
23 juin—2t   GEORGE F. BROTT

Peau de veau ! Peau de veau.
Cuir à semelle et Pelleterie !

IL reste d'une petite consignation de Peau de veau, Cuir à semelle et Pelleterie, sera offert cette semaine à une réduction ... L'attention des acheteurs est appelée sur cet article ...
JEHEAL READ,
Rue de la Douane No 53

O. BERCIER & CO.
Successeurs de V. Maignan.

VINS, EAU DE VIE, CORDIAUX, &c. ... [illegible]

Chaux ! Chaux !
455, Promenade Carondelet,
Nlle Orléans

LE soussigné a l'honneur d'informer respectueusement ... [illegible] ... MAURICE CASSAC

Nourrice.

[illegible]

Banque d'Amérique.

CETTE Banque ... sur Paris ... A. FORTIER ...
PORT WINE ... à vendre par S. D. GRATIAA & CO.
COGNAC ... S. D. GRATIAA & CO.
CATAWBA ... à vendre par S. D. GRATIAA & CO.
VINS ROUGES ET BLANCS ... S. D. GRATIAA & CO.
SUCRE ... A vendre par S. D. GRATIAA & CO.
CHAMPAGNE ... A vendre par S. D. GRATIAA & CO.
RHUM DE ... S. D. GRATIAA & CO.

Grocerie à vendre.
Pour cause de départ.

Une GROCERIE bien achalandée ... encoignure Dauphine et Désiré ...

A VENDRE.

Groceries, Porc, Beurre, ... Fromages, Huiles, Homards, Harengs, Sardines, ... Allumettes, Biscuits ... S'adresser à bord de la goelette Mary Kemp ... vis à vis la rue St Louis ...   19 juin—

SANGSUES HONGROISES ET SUÉDOISES
J. L. PELE,
SUCCESSEUR DE
Mme Vve La PREVOST,
Rue Bourbon, 178 entre Toulouse et St Pierre

A L'honneur de prévenir MM. les médecins, pharmaciens et marchands de la ville et de la campagne, qu'il vient de recevoir un très grand assortiment de sangsues hongroises et suédoises, qu'il vend aux prix les plus réduits de la place.
Les ordres pour la campagne seront promptement exécutés.   19 juin—

Bureau du Commissaire du Premier District de dessèchement.

Hotel de Ville, No 29, Nlle Orléans, 12 mai 1862

TOUS les propriétaires de terres situées dans le Premier District de dessèchement qui est borné par le fleuve Mississippi ... le Bayou St Jean, le Canal Carondelet et la rue St Pierre ... sont prévenus que le premier versement de l'assessment pour le dit District est payable au bureau ... Les comptes qui ne seront pas payés ... seront sujets aux procédures légales.
20 mai—2m   N. E. BAILY Président.

A LOUER,

TROIS magasins en briques, neufs, à étage, en face du nouveau marché, une des Magasins Jefferson City, convenant pour un commerce en détail. Loyer, $25 par mois. S'adresser dans la rue Perdido, No 106.   19 juin—6

GRAND ASSORTIMENT DE
BOIS ET CHARBON,
A vendre en gros et en détail,
A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS,
Par J. PETERSON,
Coin ... Rue Dauphine, ent. ... et Douane

VICTOR DUBOIS,
(Successeur de JULES BOISSE)
Salon pour la barbe et la coupe des cheveux
Rue Bienville, près Chartres.
Fait sur commande : Perruques, Toupets, Nattes, Bandeaux etc.   16 mai

Chaussures, Chapeaux, cuirs, &c.

VENANT d'être reçus, par les steamers Blackstone et Roanoke, une grande consignation des marchandises suivantes qui seront vendues à TRES BON MARCHÉ pour clore le stock de suite—
Chapeaux de paille, toutes variétés, pour hommes et enfants.
Chapeaux et Bloomers pour dames et demoiselles, garnis et non garnis.
Bottes et Souliers de toutes variétés, pour hommes et jeunes gens.
Guêtres, savattes &c, toutes variétés, pour dames et demoiselles
Jupons, dito, dito.
Cuir à semelles, peaux de veau.
Tabac coupé fin et tabac à priser.
Beurre et fromage, Pound Orange & Co.
Rubans, soie à coudre et aiguilles, fil à toile d'Alsop
Fournitures de bureaux,   JEHAEL READ,
12 juin—12   Rue de la Douane No 53.

UNA casa de comercio de esta plaza necesita un dependiente para llevar los libros, y la correspondencia en español, ingles y frances.
Dirigirse bajo sobre A. B. dando los nombres de las personas que abonen, al despacho de l'Abeille.
Se considerarán confidenciales todas las comunicaciones.   10 junio.

A louer

La partie supérieure de la grande maison ... [illegible]

A VENDRE

DEUX APPAREILS DE DISTILLERIE ... [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

VENTE SANS RESERVE.

Rubans, articles pour modistes et de fantaisie, et marchandises sèches de saison.

PAR E. ROGER & Co.,
C. SAMORY, encanteur,

MARDI, 24 juin, il sera vendu à 10 heures, à leur magasin d'encan, Nos 46 et 47, rue de la Vieille Levée—
100 cartons rubans, 250 cartons fleurs artificielles, 9 grosses de roses, 35 caisses chapeaux crin et paille, 100 douzaines blonde véritable et riche, 200 douzaines couronnes de mariées, 50 douzaines gants filet, 50 pièces barège uni, 50 pièces brillantés couleur, 200 pièces mousseline suisse unie, 300 cols brodés, 75 pièces bonnet net uni et moucheté.—Aussi, bandes brodées, poupées, éventails, &c. &c.
—ET—
150 lots marchandises sèches de saison, reçues par les derniers arrivages de New-York.
Conditions à la vente

Grocerie à l'encan.

PAR E M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu, aujourd'hui, 24 du courant, à 10 heures, dans la rue Montégut, entre les rues Moreau et Levée, Troisième District—le fonds d'une grocerie. L'établissement sera vendu en bloc ou en lots.
24 juin

Chaland, meubles, faïence vieux cuivre, tableaux à l'huile, &c.

IL sera vendu, en face de la Place Jackson, mercredi 25 juin, à 10 heures, un grand chaland couvert, avec comptoirs et étagères.
Bois de lit, armoires, tables, chaises, porcelaine et verrerie, fourneau de cuisine, 1000 livres de vieux cuivre, ... &c.
Conditions—Comptant sur livraison en monnaie courante.   23 juin.

AVIS

UNE dame, désirant retourner en Europe, désire trouver une place de femme de chambre ; elle peut également prendre des enfants. Elle se contenterait d'un faible gage.
S'adresser rue Bourgogne, No 179, entre St-Anne et Dumaine.   21 juin—3t

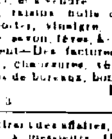
Chargement de marchandises assorties.

EN débarquement du brick E. P. Stewart, poteau No 17, et à vendre
Jambons, raisins, huile d'olive, sardines, sel, foin, avoine, porter, vinaigre, cidre, vins, liqueurs, porc salé prime, savon, fèves, &c.
Egalement—Des factures de chapeaux, bottes, souliers, cuir, chaussures, vêtements, peintures, papier, fournitures de bureaux, bonneterie, &c.
R. C. CLARK & Co.,
21 juin—3   Nouvelle Levée, No 76

ME retirant des affaires, je laisse la suite de ma maison à messieurs OSCAR BERCIER & Co. qui sont chargés de sa liquidation. En remerciant mes amis de leur patronage, j'en réclame la continuation pour mes successeurs.
Nouvelle-Orléans, 16 juin 1862
VICTOR MAIGNAN

LES soussignés, successeurs de M. Victor Maignan, ont formé à dater de ce jour, une société sous la raison de OSCAR BERCIER & Co, pour la transaction des affaires de commission en général, au No 17 rue St Louis.
Nouvelle Orléans, 16 juin 1862
OSCAR BERCIER,
16 juin—7sem   F. LABORDE.

Chapeaux de paille ! Chapeaux de paille !
Aux prix coutant.
S. G. FABIO,
Encoignure Chartres et Hôpital.



Je viens de recevoir un grand assortiment de CHAPEAUX POUR DAMES FILLETTES et ENFANTS
Chapeaux paille Anglaise
Chapeaux crains unie et à jour,
Chapeaux fillettes, paille unie, nouvelle forme.
Chapeaux, paille unie, pour enfants,
Chapeaux noirs, paille et crin, pour dames
A vendre aux prix coutant.
S. G. FABIO,
16 juin—15t   Au coin Chartres et Hôpital

Chapeaux ! Chapeaux ! Chapeaux !
Moustiquaires de bureaux !

LE soussigné vient de recevoir, par le steamer Blackstone, un magnifique assortiment de chapeaux de ... de toutes les variétés.
Egalement 5000 yards étoffes anglaises à moustiquaires ... extra fines larges de 90 à 108 pouces pour bureaux.
A vendre ... à bas prix pour du comptant
JEHEAL READ,
Rue de la Douane No 53

Marchandises sèches
A BON MARCHÉ,
AU MAGASIN DE
THEO. DANZIGER,
A l'encoignure des rues St-Philippe et Royale.

ON vient de recevoir ... cotons blancs et ... mousselines de toutes espèces, toiles et ... à vendre à bas prix pour écouler le stock.

DIVERS.

REÇU récemment en magasin et à vendre AUX PLUS BAS PRIX par le soussigné
50 barils farine,
... biscuit,
... sel,
... barils graisse,
... [illegible]
Et un assortiment de DIVERS AUTRES ARTICLES
FREDERIC AVET,
... No 62 et 64, rue de la Vieille Levée

Compagnie d'Assurance Mutuelle DES CITOYENS.

L'ETAT suivant des affaires de cette Compagnie est publié conformément aux conditions requises par sa charte, savoir

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 novembre 1861, savoir		$251,129 19
Primes sur risques d'incendie	$180,358 46	
Primes sur risques de mer	44,476 58	
Primes sur risques des rivières	26,099 12	
		$251,129 16
A déduire primes sur des risques non expirés le 30 novembre 1861	$42,558 00	
Primes remboursées	2,921 70	
		$45,579 70
Montant des primes jusqu'au 30 novembre		$205,543 46
Pertes dans la même période, savoir		
Risques d'incendie	$119,099 5.	
Risques de mer	17,09. ..	
Risques des rivières	3,702 4.	
	$125,881 74	
Réassurance	8,331 51	
Intérêts pour cent remboursé	3,721 25	
	137,934 7.	
Dépenses, taxes, &c.	28,449 47	
		166,376 2.
Balance nette le 30 novembre 1861		$39,167 31
Montant net des primes		$205,543 46
A déduire primes sur lesquelles il a été remboursé ... pour cent		24,808 22
Montant participant au bénéfice		$180,735 24
L'actif de la Compagnie est comme suit		
Effets pour primes	$64,771 46	
Dû pour primes et en voie de perception	38,619 80	
Prêts sur hypothèques	29,050 00	
Prêts en billets garantis par hypothèque	84,075 00	
Prêts en actions de banque	53,593 50	
Prêts en bons confédérés	60,000 00	
Prêts en bons de chemins de fer	21,541 00	
... compagnies d'assurance mutuelle	7,810 00	
En caisse	29,446 64	
Total de l'actif		$337,877 50

Bureau, rue Carondelet, No 3.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans

Qu'il soit connu que, ce quatorzième jour de décembre 1861, devant moi soussigné Juge de Paix dans et pour la Paroisse et Etat susdits, ont comparu personnellement Omer Gaillard, président, A. Schreiber, secrétaire de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Citoyens de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, conformément à la loi, déposent et certifient que l'état ci-dessus est une copie correcte, véritable et fidèle des livres de ladite Compagnie.

O. GAILLARD, président,
A. SCHREIBER, secrétaire.

Déclaré sous serment et signé devant moi, ce 14me jour de décembre A. D. 1861
O. F. MITCHELL,
Juge de Paix pour la paroisse d'Orléans

Les Directeurs ont résolu de payer, au comptant, un intérêt de six pour cent sur les certificats (non payés) le profit, aux détenteurs desdits certificats ou à leurs ayants-cause, le deuxième lundi de février prochain.—Ils ont également résolu de déclarer un dividende de vingt pour cent (20 pour cent) sur le montant net des primes de la Compagnie pour l'année expirée le 30 novembre 1861—pour lequel dividende il sera émis des certificats à partir du deuxième lundi de février prochain.

DIRECTEURS.

George W. West, Vice-Pré.	M. Musson,
D. Jamison,	R. F. Hunt,
Ar. Miltenberger,	Martin Gordon Jr
J. Leloy,	Césaire Olivier
James A. White,	A. Bohn,
Douglas West,	Numa Augustin,

Omer Gaillard.   17 déc

QUATRIEME ETAT ANNUEL DE LA Compagnie d'Assurance Hope DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie d'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans présente l'état suivant :

Montant des primes reçues dans l'année expirée le 30 avril 1861		$130,038 79
Primes de risques sur incendie	$93,347 35	
" " des mers	26,033 41	
" " des rivières	10,767 03	
		$130,038 79
Primes remboursées		1,325 52
		128,713 27
Pertes payées dans la même période, savoir :		
Sur les risq. d'incendie	71,605 44	
Sur les risq. des mers	16,455 43	
Sur les risq. des rivières	9,966 96	
		98,028 83
15 pour cent remboursé aux personnes assurées	15,467 43	
Réassurances	9,961 45	
Dépens. intér. au moins	15,853 50	
	40,302 43	129,... 94
Bénéfice net		...
L'actif de la Compagnie est comme suit :		
Billets d'actions		$2,500 00
Prêts en billets garantis par hypothèque sur des propriétés foncières valant le double du montant prêté		58,701 50
Effets garantis		3,250 00
Effets pour primes		9,795 49
Actions		5,737 50
Dû pour primes en voie de perception		37,926 80
En caisse		27,481 86
		...,333 09

ETAT DE LA LOUISIANE.
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Qu'on se souvienne que, le 11 mai 1861, par devant moi soussigné, juge de paix, dans et pour la susdite ville, ont comparu Henry Peychaud, président, et Louis Barnett, secrétaire de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans, lesquels ayant été dûment assermentés, ont déclaré que l'état ci-dessus est exact et une copie exacte faite sur les livres de la dite Compagnie.

H. PEYCHAUD, Président.
LOUIS BARNETT, secrétaire.

Assermentés et signé par devant moi, le 11 mai 1861.
... ARTHUR GAUCHE,
Juge de Paix de la Paroisse d'Orléans.